

Chronique de Saint-Didace

LES MAÎTRES DE POSTE, LES POSTILLONS ET LA DISTRIBUTION DU COURRIER À SAINT-DIDACE DE 1853 À NOS JOURS (2^e partie).

En premier lieu : petit **erratum** dans le dernier article ; la conjointe de notre postillon se prénomme Caroline et non Nancy. Il paraît que cette erreur a bien fait rire toutes les personnes travaillant actuellement au bureau de poste de St-Gabriel.

Deuxième petite erreur, en bas de la page 13 du journal, il faut lire « dynastie de Paquin de 1960 à 1986 » et non pas 1960 à 1976.

Passons maintenant au sujet de cet article, vous trouverez ci-dessous deux très beaux textes de Mme Jacqueline Desrochers expliquant l'importance du bureau de poste et du postillon à l'époque où son père, Henry Desrochers était postillon.

Mais avant ces textes, une petite anecdote qui nous apprend qu'Henry Desrochers aurait pu ne jamais être postillon et qu'Yves Germain aurait pu ne jamais être notre maire actuel.

J'entends déjà votre questionnement : **Hein ! Comment ça ?**

Je vous fais un résumé d'un article paru dans l'édition du 19 septembre 1928 du journal « La Presse ».

En septembre 1928, Henry Desrochers était un jeune homme de 18 ans, il prévoyait se marier quelques mois plus tard avec Edmondine Trudel et avait certainement plein de projets d'avenir.

Quelques jours avant ce 19 septembre, Henry revenait seul de Montréal, au volant d'une automobile, en direction de St-Gabriel de Brandon. Entre l'Assomption et St-Sulpice, il vit deux hommes faisant des signes d'arrêter comme s'il s'agissait d'agents de la circulation. Henry s'arrêta et aussitôt les deux hommes montèrent à bord en le menaçant d'un revolver. Ils lui mirent un bandeau sur les yeux, lui attachèrent les pieds et les poings, ils l'obligèrent à s'allonger sur la banquette arrière et s'enfuirent avec la voiture jusqu'au comté de Portneuf.

Non loin de St-Basile de Portneuf, sur un chemin en plein bois, ils obligèrent Henry à descendre et à s'allonger au sol toujours pieds et poings liés et toujours bâillonné. L'un des deux bandits voulait tuer Henry, mais l'autre en décida autrement et ils partirent en voiture laissant Henry allongé dans les broussailles et dans le noir. Après des heures d'efforts, Henry réussit à se débarrasser de son bandeau et en partie de ses liens, il rejoignit une maison et put ainsi recevoir de l'aide. Les bandits furent par la suite arrêtés.

Ainsi, si Henry avait été tué par ces deux bandits ce soir là, sa vie se serait arrêtée à cet

instant, il n'aurait évidemment pas été postillon, il n'aurait pas fondé de famille et il n'aurait pas été le grand-père d'Yves Germain, notre Maire actuel.

Passons maintenant aux textes de Mme Desrochers qui nous parle de l'importance du postillon et du bureau de poste pour les Didaciens.

1) LE BUREAU DE POSTE (1936-1960)

C'est tout un roman qu'il faudrait dédier au bureau de poste aménagé chez les Lambert au 480 de la rue Principale à St-Didace de 1936 à 1960. Il a joué un rôle social important au niveau de notre communauté.

Quotidiennement, il devenait le centre d'animation du village en attendant la **MALLE** qui arrivait vers les 19 h de St-Gabriel, grâce au postillon Henry Desrochers. Pendant que la Maîtresse de Poste déballait les sacs et triait tout ce courrier, jeunes et moins jeunes faisaient les cent pas aux alentours en jasant des dernières nouvelles, quelques chanceux s'offraient les bancs de bois sympathiques installés sur la galerie de la maison et camouflés dans les vignes. Ha !, s'ils pouvaient parler ces bancs, eux qui ont su accueillir moult conversations au gré des événements paroissiaux, ils en auraient des choses à raconter.

Vers 20 h, le guichet s'ouvrait et recevait un à un ses usagers heureux ou déçus de leurs messages. Derniers échanges et c'est le retour, qui à la maison, qui au resto tout près ou à la patinoire en hiver (sur la rivière en arrière du resto). À l'époque, le resto que l'on appelait le « resto des jeunes » était un point d'ancrage du village, il a été tenu successivement par James Dubois et Rose-Alma Desjardins Allard. Quelques jeunesses s'attardaient chez la famille Lambert, famille nombreuse et gens très chaleureux. Quand Mme Lambert solennellement, le bilan bien équilibré, portait au 2^e la petite caisse du bureau en sécurité, c'était le signal poli pour les visiteurs trop assidus que l'heure de se retirer était raisonnable.

Ainsi s'articulait une part de la vie collective, l'appartenance au village. Des liens solides se sont tissés. Cette époque est révolue, mais ce lieu survivra dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

Texte de JACQUELINE DESROCHERS

2) LA POSTE ET LE POSTILLON

J'aimerais rappeler à votre bon souvenir une époque du service de la Poste royale de Sa Majesté.

Nous sommes en 1935, mon père Henry Desrochers obtient le contrat de la distribution du courrier dans tous les rangs de la paroisse, contrat renouvelable aux 5 ans. Il doit parcourir 44 milles tous les jours excepté le dimanche. Il peut compter occasionnellement sur l'aide précieuse de son fidèle employé M. Charles Payette. Un sous-traitant est affecté pour desservir les rangs de la Montagne, St-Joachin et Ruisseau-plat, M. Pierre Gagné fut l'un de ces principaux sous-traitants.

Je vous relate donc une de ses journées typiques.

Chaque soir, vers 18 h, Papa se rend à St-Gabriel pour cueillir les sacs de la Poste royale qui arrivent par le train du Canadien Pacifique. La cargaison plus ou moins importante selon la période de l'année est déposée chez madame Asthérie Germain Lambert 480 rue Principale. (Il y avait deux portes sur la façade de cette maison et la porte de droite donnait sur le bureau de poste de la communauté.)

Assez tôt le lendemain, Papa doit classifier le courrier par ordre de distribution selon les adresses des habitants de tous les rangs de la paroisse. Chaque habitation a sa boîte aux lettres en bordure de la route.

Le postillon est plus qu'un distributeur de lettres, il sert de lien précieux avec l'extérieur de la ruralité soit : emplettes diverses, médicaments, jusqu'à retransmettre au médecin de St-Gabriel les symptômes d'une personne souffrante pour lui apporter la potion suggérée. Il facilite aussi les échanges d'une famille à une autre ou d'un rang à un autre, en cas d'urgence il est le premier répondant, car à l'époque le téléphone est un luxe inaccessible pour la plupart des habitants des rangs.

À l'hiver, façon différente de fonctionner : Deux chevaux attelés à son berlot assurent la besogne, beau temps, mauvais temps. Le postillon est accoutré d'un manteau de fourrure ; à ses pieds, des briques chaudes conservent la chaleur et, comme couverture de voyage, l'efficace robe de carriole (peau de bison). Durant la saison froide, ce travail est un emploi à temps plein.

1947 arrive avec une innovation qui va réformer le monde du transport hivernal : le snowmobile. Papa se procure le modèle Bombardier B12, ce qui signifie la retraite pour ses chevaux et un confort inespéré pour lui qui a su en profiter jusqu'à la fin de sa trop courte vie. (Il est décédé en juin 1959 âgé de 49 ans)

Texte de JACQUELINE DESROCHERS



Berlot : Voiture d'hiver rudimentaire montée sur patins et plus légère que la carriole.



Henry devant son autoneige.



L'autoneige d'Henry Desrochers. On peut entrevoir sur le côté, l'inscription « H. Desrochers » et dessous « St-Didace »

Jusqu'au milieu des années 1900, les métiers de Maître de poste et de Postillon étaient des emplois honorifiques ; en effet, les personnes attitrées à ces tâches étaient considérées comme les représentants de Sa Majesté, elles avaient donc préséance et on leur cédait le passage sur les chemins.

Il est aussi surprenant de constater que dans les contrats accordés autour des années 1950 pour le transport des « dépêches de Sa Majesté », le Postillon était identifié comme « entrepreneur » et qu'il devait s'engager en son propre nom et au nom de ses héritiers, exécuteurs testamentaires et administrateurs à transporter et à faire transporter selon des règles bien établies les dites « dépêches ».

Ci-dessous, l'enseigne du bureau de poste d'Elzéar Germain, Maître de poste de Saint-Didace du 01-08-1862 au 18-01-1905.



Comme vous pouvez le constater, à l'époque, tout ce qui représentait l'étendue de l'Empire britannique devait être exprimé dans la langue de Sa Royale Majesté, même dans des villages entièrement francophones comme Saint-Didace.

Mais on doit heureusement constater aujourd'hui que tout cela a bien évolué.

CHRISTIAN PORÈS

Sources :

- Mme Jacqueline Desrochers, fille d'Henry Desrochers.
- M. Yves Germain, petit-fils d'Henry Desrochers.
- M. Gilles Lambert, petit-fils d'Édouard Lambert et arrière-arrière-petit-fils d'Elzéar Germain.
- Contrat de « Transport des dépêches de Sa Majesté » accordé à Henry Desrochers de 1953 à 1957.
- Article du journal « La Presse », 19 septembre 1928.